

chin de la vie et de la santé; mais en même tems il se moquoit de la médecine et du médecin. Tronchin de son côté n'étoit guères content de son malade. Lorsque j'annonçai à cet habile homme que j'allois partir: " C'est fort bien fait, me dit-il; il est vraiment étonnant que depuis que vous êtes ici, il ne vous ait pas fait essayer quelques-unes de ses boutades accoutumées. *Nemo sic impar sibi.* Partez, mon père: bien peu de personnes peuvent se vanter d'une telle égalité d'humeur voltairienne. »

« C'étoit surtout sur les écrivains les plus célèbres, lorsque Voltaire croyait avoir à s'en plaindre, que tomboient avec le plus de profusion les traits de son esprit mordant. On sait comment il traitoit Maupertuis, Pompignan, Rousseau, avec qui il étoit en guerre ouverte. Mais il n'épargnait pas toujours ceux avec qui il n'avoit eu aucun démêlé, tels que Montesquieu, Duclos, Helvétius. Le livre de *l'Esprit* venoit de paroître et avoit eu à Paris le plus grand éclat. Voltaire le caractérisoit ainsi: *le titre louche, l'ouvrage sans méthode, beaucoup de choses communes ou superficielles, et le neuf faux ou problématique.* C'est Duclos, ajouta-t-il, qui a donné à Helvétius le courage de faire imprimer son livre, mais il ne l'a pas défendu contre la persé-